

Médiation : éditorial / Mediation: Editorial

Isabelle Lelarge

Number 105, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (2015). Médiation : éditorial / Mediation: Editorial. *ETC MEDIA*, (105), 11–11.

MÉDIATION MÉDIAT

Richard Mosse, *Tutsi Town*, North Kivu, Eastern Congo, 2010. C-print numérique; 71,2 cm x 88,9 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Jack Shainman Gallery, New York.



Erin Sexton, *Spectral Resonance*, 2014. Copper, magnesium sulphate, water, glass, electronics, plastic, bronze.



ÉDITORIAL

Tout comme la majorité des diffuseurs en arts médiatiques et numériques, ETC MEDIA ne prend ni le parti d'une spectacularisation des arts à outrance, ni celui des pratiques néoconceptuelles ou postminimalistes. La revue a plutôt pour postulat de soutenir l'étendue des pratiques et recherches actuelles, et d'opter pour un temps de réactualisation hors des oppositions historiques.

Par extension, on pourrait imaginer que les deux dossiers de ce numéro relèvent, de facto, d'une relation duale et interactive entre héritiers d'ex-écoles de pensée qui alimentent à eux seuls bien des salles d'exposition de par le monde. Sans dire qu'il s'expose de tout, partout, et depuis longtemps, on peut penser que le discours contre l'argent (de type Occupy par exemple) ou celui des ersatz de la marchandisation ne sont ni contradictoires ni antagonistes, surtout de nos jours. Ils voguent ensemble sur la voie d'une liberté de création et de pensée, somme toute, chèrement acquise.

BANG est le titre du premier dossier de ce numéro. Il « onomatopise » adéquatement la force et la puissance des œuvres répertoriées dans les six articles de cette section qui expriment différemment le spectacle. Oli Sorenson effectue une performance intempestive par un simple geste violent et destructeur, sans effets spéciaux. Quant au Japonais Ryoji Ikeda, il fait déferler sur 21 écrans une esthétique de la beauté et du dépouillement poussée à son paroxysme, offrant une expérience sensorielle unique.

Dans *The Enclave*, Richard Mosse déborde des marges de l'entendement en recourant à la pellicule infrarouge pour filmer et photographier la guerre en République démocratique du Congo.

Sophie Calle est spectaculaire par sa force de lyrisme et d'entraînement du récit et de la narration. Kelly Richardson enveloppe le spectateur de cosmogonies du vertige. Les cinéastes Lizzie Fitch et Ryan Trecartin nous effraient en proposant le zombie actuel comme l'homme de demain.

Notre deuxième dossier DIY renvoie, quant à lui, à la notion du *do it yourself*, une pratique de culture engagée où sont préconisés les **moyens limités et la fabrication-maison**. Peut-être serez-vous surpris de trouver autant d'œuvres souples, organiques, délicates, « naturelles » ou banales, en bois de surcroît, dans une revue qui cherche aussi les éclats de lumière et autres effets grandioses ? L'exposition *Systematic Sampling*, présentée à Brooklyn, témoigne de ce goût pour autre chose que le cliquant et les grands déploiements. Il en va de même des sons concrets de *Space Junk*, de Valentin Durif, des îlots de sonorité en verre de Béchard Hudon, de l'exposition « Futur Archaïque » créée à Genève, ainsi que du cinéma conçu par des ordinateurs et des effets que les machines peuvent avoir sur la créativité elle-même. Alors que Montréal émerge à peine du méga tsunami numérique que fut le Printemps numérique (que nous aborderons au numéro d'octobre), qui a eu lieu du 21 mars au 21 juin, avec ses 150 événements et 115 organismes issus des sphères artistique, scientifique et industrielle, il nous fait plaisir de convier nos lecteurs à une pause, sous la forme d'un numéro en deux temps, couvrant des esthétiques autrefois incompatibles et antinomiques, alors qu'elles sont maintenant rassemblées, voire complémentaires.

Like most media and digital art disseminators, ETC MEDIA does not side with an all-out spectacularization of art or the neo-conceptual or post-minimalist art practices. The magazine aims instead to support a range of current practices and research and to encourage a period of renewal outside of historical oppositions.

By extension, one could suppose that this issue's two sections pertain, de facto, to a dual and interactive relationship between the inheritors of former schools of thought, who alone fill many exhibition spaces in the world. While for a long time these discourses have been exposed to everything everywhere, one might think that the discourse against money (such as Occupy, for example) and the discourse of the ersatz of commodification are neither contradictory nor antagonistic, particularly today. They sail along the same route to freedom of thought and creation, which are, by and large, hard earned.

BANG is the title of the issue's first section. It appropriately "onomatopoeicises" the force and power of the works discussed in the section's six articles, which enact the spectacle in various ways. Oli Sorenson carries out an inopportune performance through a violent and destructive simple gesture, without using any special effects. The Japanese artist Ryoji Ikeda floods 21 screens with an aesthetics of beauty that pushes data analysis to its limit to create a unique sensorial experience.

In *The Enclave*, Richard Mosse challenges the limits of understanding by resorting to infrared film to photograph and film the war in the Democratic Republic of the Congo.

Sophie Calle is spectacular through her powerful lyricism and the force of narrative and narration. Kelly Richardson immerses spectators in vertiginous cosmogonies. The filmmakers Lizzie Fitch and Ryan Trecartin startle us by presenting the zombies of today as the humans of tomorrow.

Our second DIY section focuses on the socially engaged do-it-yourself culture, which valorises low-cost means and homemade designs. Perhaps you will be surprised to find so many soft, organic, delicate, "natural," or banal works, even ones made of wood, in a magazine that also seeks flashing lights and other awe-inspiring effects? The *Systematic Sampling* exhibition, presented in Brooklyn, attests to this taste for something else besides flashy, large-scale undertakings. The same applies to the concrete sounds of *Space Junk* by Valentin Durif, the resonating glass islets by Béchard Hudon, the *Futur Archaïque* exhibition shown in Geneva, as well as the computer-generated cinema and the effects that machines might have on creativity itself.

While Montreal slowly emerges from the digital mega tsunami of the Digital Spring (to be discussed in our October issue), which took place from March 21 to June 21 with 150 events and 115 organizations from artistic, scientific and industrial domains, we gladly offer our readers a break in the form of a two-part issue, encompassing aesthetics that were once thought incompatible and paradoxical but which are now assembled together, even made complementary.

Isabelle Lelarge